

Témoignage francophone

Chaque année, à l'Université de Suceava on célèbre la Francophonie, fête de l'interculturalité et de la démocratie par excellence. Lors de ce cadre festif, nous, les étudiants francophones de l'Université de Suceava (elle-aussi membre de l'AUF), nous nous rencontrons pour célébrer l'unité dans la diversité et pour témoigner de nos expériences estudiantines dans le monde francophone. Cette année-ci ne fait pas d'exception. Nous suivons la tradition et nous affirmons le fait d'être francophones à force de parler la langue française. Et nous en sommes fiers.

Licenciée ès Lettres et suivant actuellement un master en traductologie à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, j'ai été la bénéficiaire d'un échange d'expérience qui a contribué à l'enrichissement de mon parcours professionnel et qui m'a aidé à comprendre le rôle primordial de l'interculturalité et du plurilinguisme dans le contexte cosmopolite de l'identité européenne. Plus exactement, j'ai obtenu une bourse Erasmus en France, à Montpellier, pendant le 2^{ème} semestre de l'année universitaire 2011-2012.

Je partais d'une université assez jeune, qui venait de fêter son 50^e anniversaire, pour me diriger vers l'Université de Montpellier qui s'inscrit dans une des plus anciennes traditions académiques de l'Europe, en datant du XIII^{ème} siècle. Malgré le décalage temporel d'entre les deux, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de discordances en ce qui concerne la qualité académique, les deux universités européennes étant très bien ancrées dans la modernité didactique actuelle. Grâce à cela, mon parcours académique à l'étranger allait continuer la même lignée que celui de mon université d'origine. À ce titre, les cours de littérature se sont situés dans une chronologie et ceux des sciences du langage ont englobé et complété les anciennes acquisitions, ce qui m'a offert une vue d'ensemble sur le domaine philologique dans toute sa complexité.

À l'Université de Montpellier j'ai reconnu la même l'approche interculturelle et pluridisciplinaire des cours qu'à l'Université de Suceava, ce qui m'a offert une vue d'ensemble sur les sujets en question. C'est-à-dire, la littérature n'était pas séparée du contexte sociopolitique et historique de la culture d'immersion, mais elle était étudiée en tant que point

central dans son cadre d'origine. Avant d'étudier une œuvre littéraire, on nous expliquait toujours les circonstances historiques et politiques qui avaient influencé le processus littéraire. Car ici, comme ailleurs, en Europe tout comme au-delà de l'océan, la littérature s'est prouvée une force active et puissante, qui a laissé son empreinte sur l'histoire même du pays en question. Pour que les étudiants comprennent le phénomène littéraire dans son contexte socioculturel, on nous proposait des cours complémentaires d'histoire littéraire et de culture littéraire générale, ce qui nous a assuré une bonne maîtrise et compréhension des sujets étudiés.

Une solide spécialisation philologique ne peut pas se réaliser en contournant la langue latine, langue-source des langues romanes (parmi lesquelles le français et le roumain). À ce titre, j'ai aussi suivi des cours de langue et littérature latine qui ont représenté une sorte de périple aux origines culturelles et linguistiques de ces deux langues.

À Montpellier, tout comme à Suceava, on privilégiait la méthode comparative dans le cadre de l'étude littéraire, ce qui s'est conclue par la conscience de l'existence de plusieurs littératures (à remarquer la forme de pluriel). Autrement dit, la division de ce grand concept général qu'est la littérature dans plusieurs unités divisées selon des aires géographiques et culturelles (« littératures») et le déplacement du général vers le particulier, se sont concrétisés dans une prise de conscience de la spécificité culturelle régionale et sociale au sein du cosmopolitisme européen.

À mon université d'accueil j'ai pratiqué l'application des connaissances acquises sur des documents authentiques, car l'étude littéraire et linguistique ne s'est pas résumé à la stricte théorisation, tout au contraire, les professeurs nous ont proposé des matériels didactiques surprenants, tels : des films, des documentaires, des scénarios ou des chansons. Pour moi, c'était une expérience inouïe et agréable de faire des analyses stylistiques sur des paroles de chanson ou bien d'identifier les mécanismes internes des textes dialogaux sur des scénarios de films.

Pour qu'un cadre académique soit complet, il ne peut pas être dépourvu d'activités culturelles. À Montpellier, tout comme à Suceava, le campus était toujours animé par quelque événement artistique: projections de films suivies de débats avec des universitaires ou des professionnels du cinéma, des concerts ou des représentations de théâtre offertes par des troupes composées d'étudiants.

En tant qu'étudiante étrangère en France, je me suis rendue compte d'une des réalités communes aux campus de Suceava et celui de Montpellier: le fait que les échanges

internationaux encouragent le dialogue interculturel sous le drapeau des valeurs universels comme le respect de la diversité et la démocratie – concepts-clé de la francophonie. Car la francophonie est un phénomène complexe, d'ordre linguistique, social et culturel, qui encourage l'intégration de la spécificité identitaire dans le dialogue interculturel.

C'est vrai, la diversité européenne réside dans l'existence de plusieurs langues et cultures, mais lorsqu'on s'engage dans un échange d'expérience à l'étranger, on doit aussi prendre en compte la nécessité de se rencontrer au carrefour d'entre les langues et le dialogue interculturel doit se porter sous l'égide d'une langue commune. Puisque je me rapporte strictement à mon expérience estudiantine en France, je m'attendais à ce que la langue de communication entre les étudiants étrangers soit le français, mais j'ai constaté la prédilection pour l'anglais.

Lors des discussions avec les autres étudiants, qui se sont tous avoués être plurilingues et croyants dans les valeurs suprêmes de la francophonie, ils éprouvaient quand même une certaine réticence à propos de l'usage de la langue française, qu'ils connaissaient, néanmoins. Même si les étudiants Erasmus étaient tous pour la promotion du spécifique national et pour le dialogue interculturel, ils continuaient de privilégier soit la langue maternelle, soit l'anglais. J'ai réfléchi à cette question, sans pour autant réussir à trouver la solution. Je pense que le problème réside dans la manière dont la langue française est aperçue et promue. Pour certaines raisons, l'anglais tend à être reconnu en tant que langue universelle, facile à apprendre et qui garantit le succès professionnel, donc pendant le processus de l'apprentissage de l'anglais, les élèves ont en vue des buts pratiques et concrets. Lors de l'étude du français, tout au contraire, ils le perçoivent en tant que transfert linguistique sans aucune finalité pratique. Par conséquent, je pense qu'un premier pas dans la perception du français en tant que langue aussi facile à apprendre comme toute autre serait d'accentuer systématiquement sur les ressemblances d'entre les langues, tout en « veloutant » les dissemblances qui les écartent.

Mon déception à propos de cette tendance anglophone même au sein de la France m'a aidé à conscientiser le fait que le futur de valeurs francophones et de la langue française dépendent en totalité de l'attitude des utilisateurs et des jeunes, car les jeunes représentent le moteur de l'avenir. À ce titre, nous, les jeunes, nous devrions tous devenir les ambassadeurs de la francophonie et du français, en disséminant ses valeurs partout dans le monde. Cela se passe déjà en Roumanie, car chaque année, au mois de mars, toutes les institutions d'enseignement fêtent la francophonie par des activités variées, qui s'adressent à un public de tout âge. Déjà les jeunes

organisent des actions centrées sur l'univers francophone et l'avenir de la langue française, mais ce ne sont pas encore des événements de grande ampleur.

Mon expérience francophone, au-delà des connaissances de spécialité acquises, j'ai aussi subi une prise de conscience à propos de l'interculturalité et de la renaissance de la langue française dans un contexte où l'hégémonie semble appartenir à l'anglais. C'est à notre tour de lutter et promouvoir nos valeurs culturelles sous les couleurs de la francophonie. Car la francophonie, elle est à nous.